

Jean-Pierre Rossie

Les festivités d'Achoura dans l'Anti-Atlas entre rites agraires séculaires et divertissement folklorique d'aujourd'hui

**notes jointes à la PowerPoint présentation pour la fête
d'Achoura au Musée du Quai Branly, Paris, le 19 janvier 2008**

1. Avant de parler des jeux des enfants et du spectacle créé par les jeunes hommes dans l'Anti-Atlas lors de la période d'achoura il faut quand même dire un mot sur la signification de ces coutumes dont l'origine se perd dans les ténèbres d'un passé lointain.

Quand on lit les informations sur achoura données par plusieurs auteurs depuis 1915 à environ 1970 il est indiscutable qu'il s'agit d'une série de manifestations qui sont des rites de changement de cycle saisonnier d'un ancien calendrier agricole (Rabaté, M-R. (1970). "Les jeux de l'Achoura dans la vallée du Dra (Sud Marocain)". *Objets et Mondes*, Paris, X, 4, 239-262, p. 239). Il y a quelques années un professeur marocain originaire de Tiznit écrivait : dans les années 1960 beaucoup de gens de cette ville voyaient la mascarade d'achoura comme un moyen d'obtenir une bonne année agricole. Selon eux elle ne peut que contribuer à la fécondité de la nature tout entière et annoncer une année propice. (Lakhsassi, "La mascarade de Achoura", p. 15, voir note 64).

Au début du siècle précédent ces coutumes étaient aussi bien l'affaire des adultes que des enfants mais aujourd'hui la plupart sont devenues des jeux d'enfants ou des amusements de jeunes. Dès lors il faut distinguer l'aspect magique d'antan de l'aspect ludique d'aujourd'hui. Pour beaucoup d'enfants et de jeunes ces significations anciennes ont perdues leur sens. Ainsi ce qui était rite ou pratique magique devient jeu et divertissement.

L'aïd achoura, le jour de la fête, tombe le dixième jour du premier moi du calendrier lunaire musulman. Pour le Maroc cela est aujourd'hui même. La période des festivités d'achoura débute dix jours plus tôt c'est à dire le premier jour de l'année musulmane. La mascarade commence le jour après l'aïd et dure environ une semaine.

2. Pour l'Islam sunnite l'aïd achoura est seulement une fête où il est recommandé de jeûner. Cependant dans un contexte populaire et depuis toujours achoura est une période carnavalesque en Afrique du Nord.

Les pratiques populaires d'achoura qui passeront la revue dans cette conférence sont :

- la poupée achoura avec ses aspects si particulier
- les chansons et instruments de musique parfois typiques pour les enfants

- la quémante de petits cadeaux
- l'aspersion d'eau qui de pratique rituelle est devenue jeu
- les feux d'achoura dont l'importance à certainement diminuée
- l'application de motifs de henné sur les mains et les pieds
- la mascarade des enfants, et finalement
- la mascarade des jeunes hommes

Les festivités d'achoura regroupent des coutumes très anciennes déjà mentionnées au début des années 1900. Des auteurs marocains aussi bien qu'européens en parlent. A l'origine il s'agit de pratiques liées au monde agraire et pendant lesquelles le divertissement côtoyait le sérieux.

3. Mes propres recherches et publications ont comme thème les jeux et jouets des enfants et des jeunes en Afrique du Nord et au Sahara. Il est donc indiqué que j'aborde les festivités d'achoura par ce côté là. D'ailleurs c'est le côté ludique d'achoura qui survit aux changements.

4. Afin de pouvoir montrer des choses concrètes et actuelles je parlerai des jeux et jouets d'achoura dans l'Anti-Atlas ainsi que de la mascarade des enfants et des jeunes de cette région, une région où je me suis installé en 2002. Il s'agit plus particulièrement du triangle formé par Tiznit, Tafraoute et Sidi Ifni. Au début je mentionnerai aussi la région de Chemaïa située à mi-chemin entre Marrakech et la côte atlantique et la région de Midelt qui se trouve au pied du Jbel Ayachi dans le Haut Atlas. Presque toutes les photos qu'on verra ont été prises ces dernières années.

5. Les exemples proviennent en grande partie de trois lieux :

- La ville de Tiznit qui est renommée pour ces murailles et la fabrication de bijoux. Il s'agit d'une ville en pleine expansion et modernisation située à 100 km au sud d'Agadir et à 30 km de la mer.
- 6 Un second lieu d'où proviennent les informations est Sidi Ifni. Sidi Ifni est une petite ville côtière un peu endormie dont le centre et quelques bâtiments des années 1930 rappellent la brève période espagnole qu'elle a vécue.
- 7 Il sera aussi question du village Ikenwèn à 40 km de Tiznit sur la route de Tafraoute. Un village où d'autres traditions sont toujours honorées comme le démontre cette belghenja 8 : une poupée faite par les femmes avec une grande louche en bois et habillée en jeune mariée. Elle est utilisée pour une coutume très ancienne qui sert à obtenir de la pluie.
- 9 Les enfants d'Ikenwèn créent leur propre poupée belghenja avec une petite louche. Ici il s'agit de la mise en scène de cette coutume dans le jeu mais vers 1980 c'étaient les filles d'un village près de Midelt qui étaient chargées d'implorer la pluie en période de sécheresse avec pareille poupée.

10. Dans la première partie de cette conférence je parlerai des jeux et jouets des enfants marocains. Au Maroc achoura est la fête la plus importante pour les enfants et il est coutume de leur donner des sucreries, des jouets ou des vêtements. Dans la deuxième

partie nous allons voir ce qu'est la mascarade d'achoura, une mascarade qui est devenue quelque chose d'exceptionnel. Cependant cette tradition est restée vivante dans la région de Tiznit.

11. Très rare semblent être les lieux où des filles confectionnent encore une poupée avec un os de la patte du mouton de l'aïd el kebir et où elles chantent la chanson spécifique qu'on entend sur la vidéo réalisée pour la fête d'achoura au Musée du Quai Branly.

Mais cette poupée achoura existe encore dans la région de Chemaïa entre Marrakech et Safi. A la fin de la période d'achoura les filles enterrent leur poupée au cimetière à l'insu des garçons qui cherchent par après à les déterrer. Une des premières mentions de cette pratique remonte à 1915 et explique que lors d'achoura les enfants de Settat et d'ailleurs "font des simulacres d'enterrement en creusant une fosse pour enterrer avec le cérémonial habituel une poupée faite d'un os entouré de chiffons".

Les deux poupées que l'on voit ici ont été refaites par une femme âgée de la région de Midelt où cette pratique avait disparue quand j'y habitais en 1996.

12. Pour les poupées traditionnelles encore populaires dans les villages de l'Anti-Atlas une structure de roseau est utilisée. Sur cette structure les filles pendent plusieurs vêtements. Les cheveux sont faits avec de la laine ou des poils de chèvre mais il arrive que la fille donne un peu de ses cheveux à sa poupée. Parfois les traits de visage sont indiqués, parfois ils ne sont pas indiqués.

13. Ces dernières années les filles utilisent parfois du papier d'emballage brillant comme vêtements et avec des rubans de sac en plastique noir elles créent de longues tresses.

14. Et les poupées en plastique que les filles adaptent à leur goût en confectionnant elles-mêmes des vêtements viennent de plus en plus à la mode.

15. Les instruments de musique pour enfants sont typiques pour achoura. Traditionnellement le tambourin à gauche était réservé aux filles et le tambour à droite aux garçons mais aujourd'hui les filles jouent volontiers sur le tambour en poterie.

16. Et comme le montre cette photo, un petit garçon s'exerce déjà à frapper le rythme sur un tambourin fabriqué par son père.

17. Voici une série de petits tambours de 10 ou 20 cm de hauteur que j'ai achetée à Sidi Ifni lors de l'achoura de l'année passée. A côté de la toupie, ce genre de tambour en poterie avec membrane de peau est un des derniers jouets encore fabriqués par les artisans marocains.

18. De même que cette flûte de roseau pour enfant faite en série par un vieil homme à Tiznit.

Accompagné de ces instruments de musique les enfants, surtout les filles, chantent des chansons d'achoura. Peut-être faudrait-il maintenant dire chantaient des chansons d'achoura car pendant l'achoura de 2007 on entendait les filles de Sidi Ifni chanter beaucoup plus de chansons d'artistes marocains en vogue et vue à la télévision que des chansons traditionnelles d'achoura.

19. L'adage dit : "le monde est devenu un village" et il est clair que le monde rural marocain est de plus en plus vite incorporé dans ce village global. La globalisation s'infiltré dans la vie des enfants même dans les villages isolés de l'Anti-Atlas. Ainsi on trouve de plus en plus de jouets fabriqués en Chine qui inondent les marchés et les petits magasins.

20. En chantant et accompagné de ces instruments les enfants, filles ou garçons, vont de porte en porte faire la quête. Les petits reçoivent des bonbons et autres sucreries, un œuf ou quelques dattes. Les enfants plus grand préfèrent des pièces de monnaie comme les garçons sur cette photo faite à Tiznit qui montrent le résultat de leur quête dans une rue longeant la muraille. Cette quémade lors de la période d'achoura est déjà mentionnée en 1921 pour les régions du Haut Atlas et de l'Anti-Atlas.

Depuis longtemps pareille quémade existe dans certains pays d'Europe par exemple pour la fête des rois mages le 6 janvier. Dans cette tradition chrétienne trois enfants déguisés en roi vont de porte en porte. Devant chaque porte ils font tourner leur étoile fixée sur un long bâton et chantent des chansons de circonstance. La coutume veut que les habitants ouvrent la porte, écoutent la chanson et donnent des bonbons ou un peu d'argent. Ces dernières années Halloween est devenu populaire en Europe et cette fête est elle aussi marquée par une quémade de bonbons par les enfants.

21. Une autre coutume fort importante pour achoura est l'utilisation ou même le gaspillage d'eau. Vers 1980 les enfants d'un village près de Midelt pouvaient se permettre de plonger une femme dans le canal d'irrigation ou de jeter de la terrasse de la mosquée des sceaux d'eau sur des passants au grand rire de tous. Mais ceux qui m'ont raconté ces anecdotes ont ajouté qu'ils étaient convaincus qu'aujourd'hui les adultes n'accepteraient plus cela.

22. La seringue à eau est un vieux jouet pour asperger d'eau. Aujourd'hui il est encore fait quand un enfant n'a pas reçu un revolver à eau.

Mais j'ai vu mieux. A Sidi Ifni pendant la période d'achoura de 2003 les enfants s'attaquaient à la tombée de la nuit avec des bombes : des sacs en plastiques remplies d'eau. Mais quelques adultes sont aller réclamer auprès des autorités communales à cause des nuisances que cela occasionnait et cette pratique a été défendue l'année suivante. Cette anecdote démontre que la signification ancienne de l'aspersion d'eau vue comme bénéfique pour la fertilité n'a plus beaucoup d'impact.

23. Comme pour les instruments de musique, la seringue est remplacée par le jouet en plastique. Aujourd'hui les enfants aiment beaucoup les fusils à eau de grand débit.

Souvent c'est un membre de la famille vivant en Europe qui l'amène en cadeau lors du retour annuel au Maroc.

24. Des auteurs parlent d'enfants traînant des fagots enflammés dans une course rapide ou de grands feux d'achoura au-dessus desquels on sautait parfois. Il s'agit d'une coutume qui ressemble aux feux de la Saint Jean lors du solstice du 21 juin et qui est encore pratiquée dans certains endroits en France et en Belgique.

A Sidi Ifni et à Tiznit les enfants allument aujourd'hui une longue mèche de laine d'acier utilisée pour nettoyer les casseroles.

25. Une fois que le bout de la mèche est chauffé au rouge on le tourne à grande vitesse et si tout se passe bien d'innombrables étincelles volent en rond.

26. Pour achoura comme pour d'autres fêtes, les femmes et les filles aiment se faire décorer les mains et les pieds avec des motifs floraux et géométriques. Pour cela on utilise une pâte à base de henné. A ces moments les petites filles veulent faire de même et pour cela elles préparent leur propre pâte.

27. Avec cette pâte elles s'exercent à dessiner des motifs par exemple sur les feuilles d'une plante grasse.

28. Imachar est la grande mascarade de la région de Tiznit qui débute juste après l'aïd achoura et se prolonge pendant environ une semaine. Le mot imachar, dérivé de achour, désigne aussi bien les acteurs que la mascarade elle-même. Plusieurs de ses aspects sont similaires au carnaval comme le cortège masqué, la musique, la moquerie et l'insolence envers les règles établies. Bien qu'il s'agit d'une affaire sérieuse pour les jeunes hommes qui y participent comme acteurs, l'intérêt pour cette mascarade commence comme un jeu de garçons.

29. Dans le village Ikenwèn aussi bien que dans la ville de Tiznit les jeunes commencent longtemps en avance à fabriquer leurs masques, vêtements et autres attributs. Dans cette atmosphère des garçons trop jeune pour participer à la mascarade aiment néanmoins se créer un personnage. Même si ce garçon de dix ans a reçu un masque en plastique, il préfère créer lui-même les attributs des personnages qu'il veut créer.

30. Il s'agit d'un jeune cycliste barbu, un personnage qu'il voit passer régulièrement mais qui depuis peu se protège les yeux avec des lunettes contre la poussière.

31. Son autre personnage est un vieillard qui parfois demande l'aumône dans le village et qu'il appelle baba sadaqa. Au crépuscule se sont les garçons qui s'amusent à imiter la mascarade pendant que les filles chantent et font de la musique.

Mais la nuit est l'apanage des jeunes hommes. Au village Ikenwèn les jeunes hommes déguisés parcourent plusieurs villages.

32. A Tiznit la mascarade se tient dans différents quartiers entre autre dans le centre de la vieille ville. Tout le monde vient assister au spectacle carnavalesque: les femmes et les hommes, les grands et les petits.

33. Même ce petit garçon de trois ans qui était bien fier de se laisser photographier comme un imachar avec le masque fait par son père.

34. Parfois on voit déjà des garçons d'environ 12 ans faire partie d'un des groupes masqués qui forment le cortège de nuit mais normalement ils forment leur propre petit groupe et font la quête dans leur quartier. Aujourd'hui les masques fait soi-même et ceux achetés au magasin se mélangent. Et à travers ces masques importés d'autres symboles s'infiltrent dans la mascarade, des symboles comme le cri de Edvard Munch et Batman.

35. Pour les masques fait soi-même on utilise souvent le carton au lieu de la peau de mouton ou de chèvre comme cela se faisait auparavant. Par contre la laine de mouton est toujours utilisée. Et avec le couvercle d'un panier à pain ce garçon de Tiznit se croit déjà un grand imachar.

36. Ce petit groupe de garçons se rapproche de ce que doit être un vrai groupe d'imachar car ils ont essayé de représenter un animal. Le garçon à droite porte un masque Spiderman qui est un autre symbole de la culture globale. Déguisé de cette manière ils font la quête au crépuscule.

37. De même que pour cet autre groupe de quatre garçons qui au début de la nuit se présente en petit spectacle avec encore plus d'authenticité car il y a aussi le joueur de tambour et le personnage au bâton. Seulement leur chameau ne se tient pas encore comme il faut.

38. La nuit l'atmosphère devient fiévreuse car la musique typique d'imachar résonne de plus en plus fort. Des groupes de jeunes hommes masqués provenant de différents quartiers de Tiznit se mettent en marche. Lors d'achoura 2007 il y avait trois groupes d'imachars provenant de trois quartiers différents et ayant chacun leur chef.

Bien que la mascarade soit une affaire de jeunes hommes, les femmes et les filles jouent un rôle important comme spectatrices et supporters. De temps en temps elles entonnent des chants et poussent des youyous pour stimuler les jeunes.

39. La musique et la danse tiennent une grande place dans la mascarade. Mais d'abord il faut chauffer la membrane des tambours ce qui offre un temps de répit au musiciens et acteurs. En ce qui concerne cette musique typique je regrette qu'il ne soit pas possible de vous la laisser entendre à cause des droits d'auteur.

40. Des musiciens souvent masqués ou du moins déguisés frappent sur les gros tambours qui donnent le rythme. D'autres frappent sur le bendir ou grand tambourin.

41. Le son lourd des tambours s'accompagne du son strident des cymbales, un disque en métal frappé avec des baguettes métalliques qu'on voit à gauche de la photo. Il y a aussi les joueurs de crécelles des Gnaoua.

42. Et bien vite la mélodie aiguë de la flûte se mêle aux tambours et cymbales. De temps en temps les imachar entonnent une chanson dans laquelle vers anciens et improvisations actuelles se mélangent. En bas à droite de la photo on voit le bendir. Le masque du joueur de flûte laisse voir comment un symbole nouveau pour le sud du Maroc se mélange avec les symboles anciens montrés par les deux personnages qui l'entourent. Il s'agit du cœur de la Saint Valentin, la fête des amoureux que les jeunes de la région commencent à célébrer.

43. Et voici les fameux personnages à bâtons dont un auteur marocain originaire de Tiznit disait : "une quinzaine de personnages déguisés en vieux juifs populaires et pauvres forment le chœur de chanteurs-danseurs.

44. Chacun d'eux tient une poutrelle en bois entre les mains qu'il soulève pour créer un rythme en tapant le sol. Dans les années 1960 cet instrument était aussi utilisé en guise de charrue pour labourer, ou de faucille pour moissonner" (Lakhsassi, p. 3).

45. Selon le même auteur la mise en scène des étapes du cycle agraire ne se faisait plus il y a environ 20 années. Aujourd'hui il semble que les coups rythmés sur le sol servent plutôt à diriger l'avancement des danseurs dans la ronde, une impression renforcée par le rôle de bruiteurs des boîtes de fer blanc accrochées en haut du bâton.

46. Un des aspects d'achoura, le feu, déjà mentionné parmi les jeux des enfants, se retrouve dans la mascarade. L'exemple le plus spectaculaire est certainement celui des cracheurs de feu.

47. Au contraire le thème des acrobates me semble être assez rare pendant la mascarade. En tout cas ceci est le seul exemple que j'ai pu photographier pendant une nuit d'imachar début 2007.

48. Les masques et les animaux sont créés dans une maison du quartier mise à disposition ou louée à cet effet. Des mois à l'avance les jeunes du quartier qui veulent devenir des imachar y apprennent les finesses du métier en travaillant côte à côte avec ceux qui ont de l'expérience. C'est là aussi qu'on s'entraîne à jouer et à chanter les airs d'imachar.

49. Ce sont les jeunes du quartier Taboudibt de Tiznit qui m'ont permis de photographier dans leur maison d'imachar cette série de masques. Des masques fait avec du matériel traditionnel ou nouveau. Et dans les deux cas il s'agit très souvent de matériel de récupération.

50. Personnellement j'ai été étonné et admiratif de la créativité de ces jeunes hommes pour la plupart entre 15 et 25 ans qui avec des moyens dérisoires arrivent à produire une telle variété de masques.

51. Des masques qui peuvent être sobres ou exubérants mais font preuve d'une grande expressivité.

52. Les animaux font toujours partie de la mascarade mais maintenant les jeunes semblent plutôt les construire dans un but d'étonnement et d'admiration. Parfois ils servent à donner des frissons aux petits. Le chameau est une constante et une pièce maîtresse du spectacle.

53. Le réalisme et la finesse de la représentation du chameau contraste avec la représentation fantaisiste d'autres animaux. Deux jeunes manœuvrent ce dromadaire grandeur nature de manière agile. Ils arrivent même à le faire danser.

54. Il faut tout un savoir-faire pour construire avec du matériel de fortune une structure bien équilibrée qui est en même temps légère et stable.

55. Lors de la mascarade de 2005 des jeunes ont construit une magnifique girafe de trois mètres de haut sinon plus comme le montre cette photo souvenir. Une photo souvenir qui souligne bien l'aspect folklorique de la mascarade d'aujourd'hui.

56. Début 2007 il y avait aussi ce genre de bœuf, probablement une vache si on se réfère à la tradition et au personnage qui l'accompagne.

57. Ne s'agit-il pas de la patronne de la vache qui est amoureuse de sa bête préférée ? Cette scène montre un premier exemple de l'esprit moqueur et satirique de la mascarade. Une particularité qui se retrouve dans le carnaval à travers les autres continents.

58. Il y a aussi d'autres animaux comme ce joli poisson que porte en coiffe ce personnage à bâton. On peut affirmer sans exagérer que les jeunes hommes qui construisent animaux et masques s'initient dans le groupe imachar de leur quartier à une expression artistique de qualité.

59. Cette chienne ou plutôt cette hyène selon la tradition, appartient au groupe des animaux fantaisistes. La vieille qui l'accompagne porte de vrais bijoux anciens. Elle montre aussi un exemple de remplacement du masque par un maquillage élaboré.

60. Imachar n'est pas seulement caractérisé par un esprit moqueur mais aussi par la hardiesse et la transgression des normes établies. Ainsi le jeune homme masqué qui accompagne ce personnage haut d'au moins 3 mètres peut se permettre de dérober des objets des passants, par exemple un foulard, une casquette, un ruban de cheveux ou des lunettes de soleil qu'il pend à la structure tenue en équilibre par son compagnon.

61. Un autre thème beaucoup exploité est celui de la fête de mariage et de la relation homme-femme. Dans ces couples de la mascarade le rôle de la jeune mariée est toujours joué par un jeune homme souvent habillé avec d'authentiques vêtements de mariée. Ici la mariée d'imachar porte sur le front la décoration typique de la jeune mariée de la région de Tiznit faite avec une série de cônes argentés.

62. Cet autre couple de jeunes mariés en grand appareil se promène accompagné d'une dame d'honneur portant la jupe brodée qui fait partie du costume de fête féminin typique de cette région.

63. La satire des jeunes s'attaque aussi à la vieille femme qui cherche un mari, une vieille femme qui dans ce cas n'a pu trouver un homme et s'est donc contentée d'un singe.

64. Abderahmane Lakhsassi, a publié une intéressante étude sur la mascarade d'achoura des années 1960 et 1970 avec une analyse de son imaginaire. Cette étude disponible sur Internet se trouve le plus facilement en cherchant son titre "La mascarade de Achoura" sur Google.

A la fin de son étude publiée il y a presque 20 ans, cet auteur écrit qu'après la mascarade : "tout rentre de nouveau dans l'ordre des choses pour le reste de l'année. L'adolescent de notre ville qui s'est défoulé sous son masque et qui a pu dire tout ce qu'il avait sur le cœur, jouer tout ce qui lui passait par la tête est redevenu sage et tranquille en attendant l'an prochain. La norme sociale, mise entre parenthèses par les Imeàchar chaque nuit pendant une semaine, n'est pas devenue plus souple pour autant."

Cette coutume ancestrale qu'est la mascarade d'achoura se change en divertissement et spectacle folklorique. Des émigrés marocains de retour au pays et des touristes européens assistent de plus en plus au spectacle et le filment avec leurs cameras digitales. Les jeunes de Tiznit en font de même avec leurs portables. Après la mascarade de 2007 des jeunes appartenant aux groupes imachar ont été invités à monter un spectacle de mascarade à Casablanca et la prochaine ville où ils se produiront sera Oujda.

Ainsi se termine notre visite de l'achoura des enfants et des jeunes de l'Anti-Atlas où en s'adaptant au monde d'aujourd'hui des traditions millénaires sont restées vivantes.

65. Finalement je voudrais offrir à ceux qui s'intéressent aux jeux et jouets une autre référence. Ils trouveront toute une documentation et beaucoup de photos sur mon site web www.sanatoypplay.org - e-mail : sanatoypplay@gmail.com

Les photos des diapositives 7 8 14 16 20 21 23 24 25 26 27 29 30 31 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 61 62 63 sont faites par Khalija Jariaa.

Les photos des diapositives 3 4 5 6 9 10 11 12 13 15 17 18 19 22 32 33 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 64 65 sont faites par Jean-Pierre Rossie.